

La lessive

Autor(en): **C.L.D.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 45

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Crâidè-vo qu'à la plliace d'Eve vo z'ariâ fé autrameint ?

— Dé bio savâi què oi, noutron maitrè.

— Eh bin accuta, vo dou, su retse, vu féré que vo z'aussi bon teimps, se vo le volliai, ne tint qu'à vo : Vo garderi tsi mè sein vo féré travailli ; vo payèri bin ; mâ ye mettri su voutra trâblia on plliat couvai iô vo z'est défeindu dè guegni, sein quiet foudra recoumeinçi à travailli tot lo drâi. Cein vo va-te !

L'homme et la fenna sè vouaitiront et diront qu'oi, et lo monsu fe coumeint l'avâi de. Lo promi dzo alla bin ; la fenna vouaitivè bin lo plliat, mâ sein pipâ lo mot. Lo sécond dzo le dit à s'n'hommo : S'bâyi que l'âi à que dézo ? Mâ tant qu'à trâi fut bon, lo troisièmo dzo, ne l'âi pu pas mè teni, le dze-melhive déveron cé plliat et le dit : Ne sein tot mârè-solets ice, s'on vouaitivè que l'est, nion n'ein sara rein ? — Laisse-mè cein que dit l'hommo. — Oh ! rein qué guegni on petit pou, et le lâivé avoué lo pâodzo lo plliat qu'étâi à botson su l'autro, mâ à lavi que le lo solèva : brrrrr !... duè petitès rattès qu'ëtions dézo se sauviront et la fenna épouâiria, fe onna sicliâie que fe arrevâ lo monsu, qu'avâi tot vu pè on perte. — Ah ! l'est dinsé, que l'âo dit ; paraît que vo z'ira trào bin, et pisque vo n'âi pas mi su féré qu'Eve, allâ repreindrè voutra patta d'éze et voutra n'hommo sa bessâ.

Et clliâo duès pourrès dzeins tot capots sailliront ein deseint : *Tè râodzâi lê rattès !*



La lessive.

Quelle affaire d'Etat qu'une grosse lessive !
Mais s'agit-il d'une âme allant à la dérive ?
Non !... du linge amassé que, de six en six mois,
On compte, rince, lave, étend tout d'une fois.
Travaux herculéens, aux maris redoutables,
Qui rendent leur moitié, huit jours, inabordable !
Pendant que s'accomplit le vaste nettoiment,
Tout maître de maison s'éclipse prudemment.
Il hante les cafés, entreprend un voyage,
Il ne revient sur l'eau qu'après le repassage.

Dans sa cuisine, un jour, on aperçoit madame
En grande conférence avec une humble femme.
S'agit-il de changer les destins de Sion ?
Point !... On fixe le jour où l'opération
Prendra, fait accompli, sa place dans l'histoire.
Quand sera-ce ? Plus tard. Ursule, — c'est sa gloire ! —
Comme femme entendue et couleuse de choix,
D'avance est engagée au moins pour un grand mois,

Et comme, à pareil titre, elle est une Puissance,
On l'aura tôt ou tard, mais à sa convenance ;
Il servirait fort peu d'en jeter les hauts cris,
C'est à prendre ou laisser, et d'avance c'est pris !
Mais tout délai s'écoule, et voici qu'on arrive
A la veille du jour choisi pour la lessive.
Tous les achats sont faits. Madame, au galetas,
Fait un dénombrement qu'on ne précise pas.
Je n'en dirai qu'un mot : elle choisit et classe.
Margot descend ces choix dans la cuisine basse
Où la couleuse attend, où l'on voit un grand feu,
Du charbon, de la soude et des boules de bleu.
Déjà de la chaudière, où l'eau bouillonne et fume,
La vapeur se dégage en gros flocons d'écume.
La lessive est entrain. Le *lissu* décuvé
Est répandu brûlant sur le linge étuvé,

Qui, mordu, tourmente, vaincu, se débarrasse
De ses stigmates noirs : la poussière et la crasse.
Ursule, en tête à tête avec deux hauts cuiviers,
Veillera jusqu'au jour.... le faisant volontiers
Pour l'art, par habitude et puis pour le salaire :
Trois facteurs expliquant que l'on ne donne guère !
A l'aube toutefois, jugeant sa tâche au bout,
Elle éteint le brasier et dort un peu debout.

Un bon café, bien chaud, envoyé par madame,
De ce repos trop court tire la bonne femme ;
Mais le char viendra-t-il, lui dont on a besoin ?
Pour prendre tout le linge et le conduire au loin ?
Comme il se fait attendre !... Ah ! pourtant il arrive !
Les cuiviers qu'on y place emportent la lessive.
Madame, en négligé, dans un moment suivra.
Bien ! l'on peut maintenant partir quand on voudra.

Ce départ matinal les conduit hors de ville.
Le voiturier, guidant son vieux cheval docile,
Annonce le soleil ou la pluie aux beautés
Qui, leur panier au bras, trottent à ses côtés.
Quels caquets incessants leur gai babil présage !
L'heure, le voiturier, le char et l'entourage
— En y mettant beaucoup de bonne volonté —
Vous rappellent ce dieu par la Fable chanté,
Apollon, qu'au sortir des célestes demeures,
Entourait en dansant le chœur ailé des Heures !

La brume du matin se lève lentement
Quand *Apollon* s'arrête avec son chargement.
Il déteille et repart. L'emplacement présente,
Entre de frais garçons, une belle eau courante,
Cristal limpide et pur, agreste et frais miroir,
Où les *Heures* d'abord ont couru pour se voir :
Ce plaisir satisfait, vite on se débarrasse
De tout habit gênant. On s'aligne, on se place ;
Les moutards, bien mouchés, à fond pour tout le jour,

Aux diners maternels veilleront tour à tour.
Dans la crainte qu'un chien errant ne s'en régale.
Et Madame ?... Elle vient. Un gamin la signale.
A l'œuvre maintenant, bras nus et jusqu'au soir
En avant le savon, la brosse et le battoir !

A des saules voisins mainte corde tendue
Va porter la lessive égouttée et tordue.
Le soleil d'une part et l'air de son côté
En pomperont bientôt toute l'humidité.
Aux cordes flotteront en blanches banderoles,
Draps, nappes, rideaux, bas, jupons et camisoles.
Le surplus, qu'en damier la servante étendra,
Sur un gazon bien vert à loisir séchera.

Rarement à Sion il advient qu'on essuie
Un orage soudain, du vent ou de la pluie,
Les brouillards... inconnus ! Le ciel presque toujours
Prodigue à la cité les plus constants beaux jours.
Le cas rare advenant par la bise et l'averse,
L'étendage léger se mêle et se disperse.
Les fichus vont se tordre aux ronces des halliers,
Et les bonnets de nuit coiffent les peupliers.
Il faut poursuivre en hâte, à travers les plantages,
Les béguins s'enfuyant, les chemises volages,
Et parmi les maïs fort au loin rechercher
Les peignoirs et les cols en train de s'y cacher.

Hélas ! et quelquefois par une pluie à verse,
Par une pluie froide, un vent qui vous transperce,
On résiste, on tient bon... prance qu'on veut finir.
Le lendemain, sans doute, il faudrait revenir,
Mais quand dure la pluie et que le vent fait rage,
Vrai ! le meilleur parti c'est de plier bagage,
Sinon l'on s'en revient enrhumé, plein d'aigreur,
Ruisselant et courbé comme un saule-pleureur !

En attendant le jour prochain du repassage,
 La lessive à grands pas regagne votre étage,
 S'instale, vous pourchasse, et, se fourrant partout,
 S'assied dans vos fauteuils et vous laisse debout.
 Lorsque par l'escalier l'avalanche remonte,
 Gare à vous ! Elle rit et vous cogne sans honte,
 Puis quelque lessiveuse, en posant son fardeau,
 Décroche la pendule et rompt votre chapeau.
 Cependant ces ennuis arrivant à leur terme.
 Vous souffrez les derniers en homme digne et ferme,
 Nous répétant qu'au fond toute femme est de miel
 Et que toujours la pluie amène l'arc-en-ciel.

Le lendemain, Madame est toute... rajeunie,
 Qu'est-il donc arrivé ? La lessive est finie.

(Nouvelle Gazette du Valais.) C. L. D. B.

On lit dans un ancien dictionnaire historique publié à Paris sous le règne de Louis XIII :

« SUISSE. — Province d'Allemagne qui a tiré son nom des Succes ou Suedes, peuples Septentrionaux, lesquels sous leur roi Sigisbert, cherchant nouveaux pays, vinrent s'habituer en cette contrée, où ils édifièrent une ville nommée Svitz, près du lac de Lucerne, qui a communiqué son nom à tous le pays. Tout le pays a un air fort sain, et bien qu'il soit entrecoupé de plusieurs hautes et fâcheuses montagnes, si est-ce qu'il en est fertile par le continuel travail de ses habitants : Il croist mesme en quelques endroits du vin fort et généreux, et s'y nourrit grande quantité d'animaux, tant privez que sauvages. Il y a aussi force Lacs et très grands ; et entr'autres celui qu'on nomme de Pilate, tout entouré de bois et fort admirable ; car l'on dit que si lon y jette quelque chose, il suscite une tempeste si grande, qu'il fait dommage à ceux qui habitent là autour ; il ne s'augmente par aucune Rivière, neige ou pluye, et son eau tient toujours la même couleur, qui est d'être noire. Les habitans ont toujours été estimés pour gens qui aiment la liberté et franchise, ce qu'ils ont maintenu jusqu'à present. Car même de le tems de Cesar ils étaient divisés par Cantons ; mais il n'y en avait que quatre dont le principal était Zurich. Ils sont encore de présent distinguez en Cantons qui sont en nombre de treize, auxquels ils ont adjoint les trois Ligues des Grisons, jadis appelée la haute Silésie ; et les Valaisiens qui sont d'autres confédérés : Si bien que leur Gouvernement est mêlé de l'Aristocratie et de la Démocratie ; car es villes, les Grands y commandent ; mais es Cantons où il n'y a que Bourgades, et point de Villes, le peuple y a toute autorité.

Les Suisses sont bons hommes de guerre et de travail, propres à supporter toutes sortes d'incommoditez ; au reste fidèles à ceux qu'ils entreprennent de servir si bien que les plus Grands Princes de l'Europe recherchent leur alliance pour sen servir. Et jaçoit que d'ordinaire il ne soient propres aux Lettres, pour avoir l'esprit grossier, ressentant l'âpreté des montagnes ; si est-ce que quand ils se mêlent d'aprofondir une chose, ils la concoivent fort bien, et sont sortis de grands Personnages d'entr'eux. Sont peu adonnés au trafic et ne se soucient des délices Etrangères ; mais sont fort sujets au vin. »

Rigaud faisait le portrait d'une jolie femme. Il s'aperçut que dès qu'il travaillait à la bouche, la dame s'efforçait de se la rendre plus petite, et mettait ses lèvres dans la plus violente contraction. Le célèbre peintre, impatienté, lui dit : « Mais, ne vous gênez pas, madame, cessez de tant fermer la bouche ; pour peu que vous le désiriez, je n'en mettrai pas du tout. »

Un saltimbanque, qui avait perdu son tambour, disait l'autre jour, d'un air à la fois emphatique et lamentable :

« Qu'est-ce que vous voulez que je devienne, maintenant que je n'ai plus mon fonds de roulements ? »

Entre une bourgeoise et sa cuisinière :

— Je vous prévien, Marie, que j'irai avec vous tous les jeudis au marché.

— Alors, madame, qui est-ce qui portera le panier ?

On nous annonce le passage à Lausanne d'une chanteuse célèbre, Mlle de Belloca, du théâtre des Italiens. Grâce à l'obligeante entremise de M. Vaslin, nous aurons le plaisir de l'entendre la semaine prochaine.

« Mlle de Belloca, dit un journal de Paris, joint à des qualités dramatiques incontestables une des plus belles voix de contralto que nous ayons eu jusqu'à ce jour l'occasion d'entendre. Sans la moindre difficulté, la voix sort pleine, vibrante, comme du pavillon d'un corps d'harmonie, pour monter fraîche et gaie ou descendre grave et puissante. »

La livraison de novembre de la Bibliothèque universelle et revue suisse contient les articles suivants : I. Michel-Ange Buonarroti. Causerie à propos du centenaire, par M. Marc Monnier. — II. Les conditions de la science. Essai de critique positive, par M. Henri-François Secretan. — III. La justice en France au XVIII^e siècle, par M. Ernest Lehr. — IV. Gustave-Adolphe, par M. A. de Circourt. — V. Sous le sapin. Nouvelle. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique anglaise. — VIII. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Couleurs et pinceaux de Winsor et Newton, pour l'aquarelle ; boîtes en tôle pour les dits : blanc (chinese white), de Newman's en tubes et en flacons. — Papiers tintés et blocs. **Assortiment complet de fournitures de bureaux.** Stéréoscopes, albums de vues suisses. **Cartes célestes**, avec horizon mobile. Jumelles de touristes et de théâtre d'excellente qualité.

Agendas de bureau à 1, 2 et 3 jours à la page, suivis de nombreux renseignements utiles au commerce et à l'industrie suisse.

Calendrier de comptoir (dit commercial, avec colonnes blanches pour inscriptions.